



COMPTE RENDU D'EXPEDITION AU GASHERBRUM II (8035m)

Texte : Denis CHATREFOU

1. L'OBJECTIF : ASCENSION DU GASHERBRUM II Éperon Sud-Ouest (ou Moravec).

Le Gasherbrum II (ou G-II) est un sommet magnifique, d'altitude supérieure à 8000 m, qui fait partie de l'un des plus beaux cirques de montagnes du monde : celui des Gasherbrum Peaks, du I (aussi appelé le Hidden Peak) au VI. Gasherbrum signifie « Belle Montagne », et il est vrai qu'à sa simple vue, la tentation est grande pour les alpinistes, de gravir ses pentes raides enneigées.

Situé au fond du très célèbre glacier du Baltoro, au nord-est du Pakistan, la chaîne des Gasherbrum fait partie de la prodigieuse barrière montagneuse faisant frontière avec la Chine. Elle est constituée du K2, des trois sommets du Broad Peak, et ceux des Gasherbrum, avec comme sentinelle du massif, l'impressionnant Gasherbrum IV.

Considérée comme relativement accessible et sûre, la voie normale de l'Éperon Sud-Ouest a été réussie lors de la première tentative du 7 juillet 1956 par trois Autrichiens issus d'une expédition comportant huit membres :

Sepp Larch, Fritz Moravec et Hans Willempart suivirent le fil de l'Éperon sud-ouest pour traverser sous le triangle rocheux sommital afin de gravir la pente terminale de l'arête sud-est.

Depuis lors cet itinéraire est désormais devenu très classique et a été répété de nombreuses fois, sous plusieurs variantes : en solitaire, en hivernale, à ski, à surf, avec saut en deltaplane, en parapente, etc..



Le Gasherbrum II (8035m), vu du Camp de Base

Quelques autres voies ont été ouvertes, avec en particulier, un bel itinéraire lors de la deuxième ascension de la montagne par l'expédition française de Frésafond, couronnée par le succès de Marc Bataud et Yannick Seigneur le 18 juin 1975.

Ces autres voies sont rarement gravies et présentent des difficultés nettement supérieures à la voie normale.

Pour notre projet d'ascension du Gasherbrum II, nous avons choisi l'Éperon Sud-Ouest ou (Larch-Moravec) en technique légère, c'est-à-dire sans utilisation d'oxygène, et sans porteurs d'altitude.

Notre équipe s'est constituée à partir d'un noyau de copains du GUMS de Paris ayant réalisé le NUN en 1996. Nous avons complété l'équipe, par un chirurgien de l'hôpital de Gap, Jean-Lou, bon grimpeur de l'Oisans.

2. APPROCHE DU KARAKORAM

Nous décollons le Dimanche 25 Juin 2000 de Roissy avec la PIA à destination d'Islamabad, où notre agence de trekking (ATP) nous attend vers 4 heures du matin par une température de 30°C. Nous sommes rapidement conduits à notre bel hôtel climatisé Shalimar en plein cœur de la grouillante ville de Rawalpindi.

Après deux jours passés dans les traditionnelles formalités administratives, nous embarquerons dans un minibus spécialement affrété pour nous par notre agence de trekking : ATP (Adventure Tour Pakistan ; P.O. Box-1780, Islamabad - Pakistan).

Au cours de ces deux journées, nous avons fait la connaissance de notre Officier de Liaison, un jeune capitaine de l'armée pakistanaise, Captain Fiaz.

Nous avons eu la chance de tomber sur une personne d'une extrême gentillesse, très serviable et qui sera fort utile pour le déroulement final de notre aventure.

Membres de l'expédition :

Denis CHATREFOU	46 ans ; leader, grimpeur
Mathias CHATREFOU	19 ans ; grimpeur
Patrick HUMBERTCLAUDE	34 ans ; grimpeur
Jean-Lou VINARD	50 ans ; médecin, grimpeur
Xavier DELORE	29 ans ; grimpeur
Bernard HUC-DUMAS	54 ans ; grimpeur
Martine MAURETTE	50 ans ; grimpeuse

Le trajet entre Rawalpindi et les montagnes du Karakoram s'effectue sur une route superbe et très longue, construite sur l'ancien itinéraire de la route de la soie, vers la Chine. Il nous faudra deux jours sur cette KKH (KaraKoram Highway) pour rejoindre la petite ville du bout du monde : Skardu.

Au K2 Motel de Skardu nous reconditionnons tout notre matériel en vingt-six paquets de 25kg. Ce poids représente la charge réglementaire pour les porteurs de la marche d'approche.

Notre Cook et ses assistants vont rajouter le matériel de camp de base : tente Mess, tente cuisine et tous les ustensiles nécessaires pour nous mitonner les petits plats quotidiens.

Vingt-cinq autres charges de 25kg vont être constituées. Il faudra enfin rajouter, pour compléter l'ensemble, toutes les denrées de base pour nourrir porteurs et membres pendant la marche d'approche et pendant notre séjour au camp de base ; huile, farine, kérosène, légumes frais,..., et même trois chèvres qui seront sacrifiées à Paiju, bivouac avant le glacier du Baltoro.

La première journée d'approche consiste en une étape de Jeep entre Skardu et Askole sur une piste récente, escarpée, très accidentée et régulièrement coupée par des effondrements ou des éboulements. Cette piste permet néanmoins d'éviter deux étapes de marche, qui étaient particulièrement éprouvantes et même très dangereuses (Chongo, Chapko).

Départ le 1er juillet de Skardu avec trois Jeeps, sous un temps plutôt médiocre.

Après quelques arrêts aux villages de la vallée de Shigar, en particulier dans une école où les bambins sont trop heureux de profiter de notre présence pour suspendre leur travail, nous butons, quelques heures après, sur un premier éboulement de la route, nous forçant à traverser à pied une zone devenue non carrossable.

De nombreuses rotations de portage sont effectuées pour transporter tout notre chargement, pendant que nous guettons une occasion pour retrouver d'autres Jeeps sur la portion de route isolée.

Nous trouvons effectivement d'autres Jeeps pour progresser sur cette deuxième section de la piste. La raideur et l'exiguïté de certains passages fait frémir mais l'habileté des pilotes est à la hauteur des difficultés.

Nous avançons dans cette nature hostile et spectaculaire, façonnée par le torrent de la Braldu provenant du glacier du Baltoro.

A deux heures d'Askole, la piste est de nouveau coupée suite à la disparition d'un pont suspendu emporté par une avalanche de boue. Un nouveau transfert des charges est effectué à dos d'hommes, de l'autre côté du torrent, et nous attendons, une fois encore, la venue hypothétique d'autres Jeeps.

Seul un véhicule est disponible. Il fera deux rotations entre ce point et Askole. En guise d'entraînement nous terminons cette première étape laborieuse par deux heures de marche, à la nuit tombante.

Hélas, Martine s'est foulé une cheville en franchissant un pont suspendu. Le diagnostic de Jean-Lou, notre médecin, est rassurant. Elle pourra commencer la marche d'approche demain, malgré tout.

3. LA MARCHÉ D'APPROCHE

Le départ d'Askole est plutôt épique puisqu'il faut faire le recrutement des porteurs et la répartition des charges. Nos trois guides, Jilal, Karim et Sami y vont bon train par cris et gesticulations. Pas moins de deux heures sont nécessaires pour achever cette tâche, après l'attente de la fin d'une pluie diluvienne sévissant depuis quatre heures du matin.

Vers dix heures, notre longue colonne de porteurs, (plus d'une centaine), démarre laborieusement vers le pont de Juhla.

Compte tenu de l'heure tardive, cette étape se terminera juste après le glacier de Biafo au lieu dit Korophon à l'altitude de 3300m.

Les porteurs estiment qu'il est trop tard pour rejoindre le pont de Juhla et une négociation a lieu pour décider de gagner Paiju en un jour dès le lendemain. Tout se termine bien et le lever est prévu à 4h du matin pour réaliser ce très long parcours.

Après Korophon le chemin est très accidenté et nous progressons à flanc de falaise, avec des montées et descentes successives, jusqu'à l'embranchement du torrent de la Dumordo. Il faut remonter ce torrent vers l'amont pour le franchir, désormais par un pont, en remplacement d'un ancien câble. Un peu après Bardumal la pause lunch nous permet de reprendre quelques forces.

Mathias, notre benjamin de 19 ans, sera violemment assommé par une insolation, faute d'avoir suffisamment protégé sa nuque d'un méchant soleil, filtrant à travers les nuages.

Le reste de l'étape jusqu'à Paiju sera un véritable calvaire pour lui et, à peine arrivé, il s'engouffre dans la tente pour un sommeil de douze heures. Heureusement, la journée du lendemain est une journée de repos obligatoire permettant aux porteurs de préparer tous leurs chapatis pour la montée sur le glacier du Baltoro. Le sacrifice de nos trois chèvres est suivi d'un partage des portions de viande entre tous les groupes de porteurs. Le cook s'ingénue à nous préparer de délicieux petits plats.

Après Paiju, la marche change de style puisque nous progressons sur les interminables moraines du glacier du Baltoro, l'un des plus long du monde. Quatre étapes seront nécessaires pour atteindre le camp de base des Gasherbrum.

De part et d'autre du glacier, tours acérées et parois verticales offrent un spectacle époustouflant et unique.

D'abord les tours de Trango, puis le Masherbrum et la tour de Mustagh défilent devant nos yeux.



Dix heures de marche sont nécessaires pour atteindre le camp de Urdokas. Après Urdokas la barre des 4000m est passée et l'altitude commence à montrer ses effets. Tout le monde se porte bien et Mathias se remet progressivement de son insolation et de la gastro-entérite contractée en même temps. Martine semble avoir oublié sa cheville et, bien que prenant des précautions, elle avance normalement.

L'étape suivante se termine à Gore II, emplacement en plein milieu du glacier, dans les moraines. Les porteurs Baltis ont façonné des petites terrasses et des murets de pierres par-dessus lesquels sont tendues des bâches en plastique pour passer la nuit, relativement à l'abri.

A Concordia, énorme confluent de plusieurs glaciers, nous admirons pendant notre déjeuner les célèbres K2, Broad

Peak, et Gasherbrum IV. Une dernière nuit à Shararin sera nécessaire, avant le camp de base.

4. L'ASCENSION ; Camp de Base - CIII

L'arrivée au Camp de Base se fait sous une tempête de neige. Nous nous installons le 8 juillet sur la moraine du glacier du Duc des Abruzzes à environ 5200m d'altitude, en avant dernière position. Il y a déjà une dizaine d'expéditions qui bataillent dur avec le terrain sous un climat peu clément.



Escalade dans le Glacier des Gasherbrum

Il neige presque tous les jours et le camp II, premier camp au-dessus du plateau, vient tout juste d'être atteint !

La première partie de l'Ascension consiste à remonter le Glacier Sud des Gasherbrum qui présente une « chute de glace » assez tourmentée en son début. Nous débouchons ensuite, vers 5600m, dans une zone plus calme, moins raide, longue et fastidieuse, avant de rencontrer les grandes crevasses barrant l'accès au grand plateau neigeux et permettant d'accéder au pied de l'Éperon sud-ouest du Gasherbrum II.

Le camp 1 (environ 6000 m) est installé non loin du pied de l'éperon, à une douzaine de kilomètres du camp de base.

Le 16 juillet, au Camp de Base, le réveil sonne vers trois heures du matin pour un départ lourdement chargé vers le Camp I.

Nous manquons le repérage des fanions balisant l'itinéraire, tracé par la grosse expédition commerciale Suisse-Allemande.

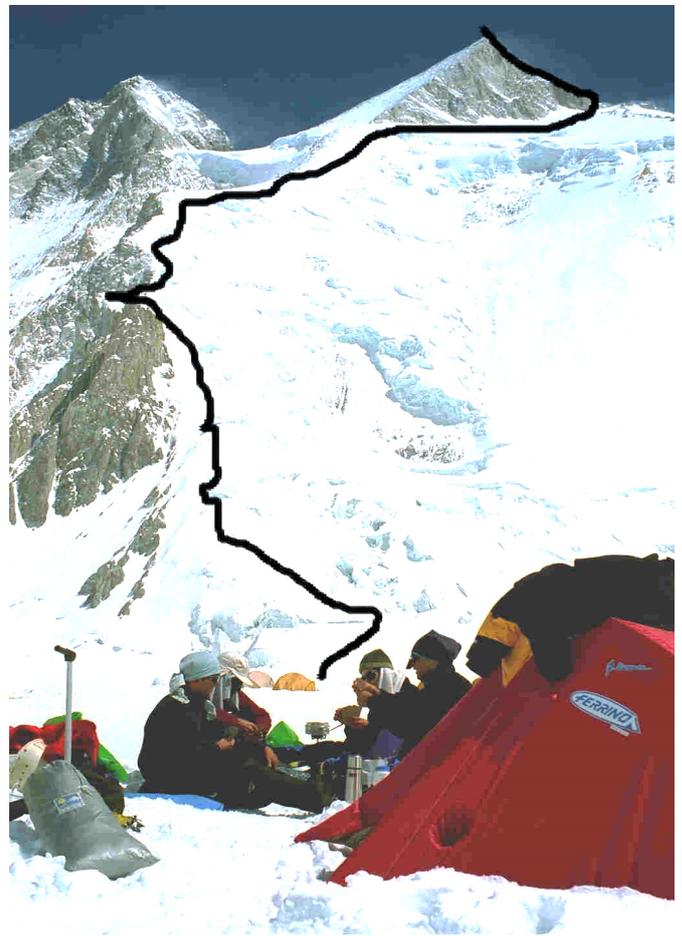
Séparés en 2 cordées, Denis, Mathias, Xavier, d'une part, et Jean-Lou, Patrick, Martine et Bernard d'autre part, nous progressons laborieusement dans la cascade de glace. Escalade de séracs et franchissement de crevasses sont au programme et nous font déboucher tardivement dans une zone plus plate du glacier.

Sous la chaleur étouffante de l'après midi, le poids accablant de nos sacs et l'effet implacable du manque d'acclimatation, nous n'atteignons pas le Camp I, ce jour là.

La première cordée, non loin du plateau, atteint et établit le Camp I le lendemain matin puis redescend au CB pour préparer une deuxième rotation. La deuxième cordée arrive plus tardivement et passe la nuit au Camp I.

Trois rotations éprouvantes entre le CB et le CI seront nécessaires pour transporter toutes nos charges de matériel et de nourriture. Le 19 juillet, nous nous établissons au CI, sorte de camp de base avancé, pour tenter l'ascension, sans en redescendre avant le 2 ou 3 août.

Le temps est extrêmement instable et il neige régulièrement. Le moral des autres expéditions est au plus bas et les responsables de l'expédition commerciale germanique attendent « un miracle », selon leurs termes, pour envisager la réussite du GII cette année.



Vue de l'Eperon du GII, au Camp I (6000m) et la voie normale

Le 20 juillet au matin, le temps est encore bien mauvais. Vers 4 heures du matin, on aperçoit deux grimpeurs italiens qui commencent l'ascension de la première tour de l'Éperon. Ils avancent très lentement car ils doivent dégager les cordes fixes ensevelies sous environ cinquante centimètres de neige fraîche.

Ces cordes fixes ont été installées par l'expédition commerciale Suisse - Allemande et nous avons dû payer un droit de passage de 100 US dollars par personne pour les utiliser aussi. Normal !

Compte tenu du mauvais temps, nous hésitons. L'arrivée en troupe de l'expédition allemande nous incite à emboîter le pas. C'est visiblement leur dernière chance car ils doivent repartir du CB dans une semaine.

Leur leader, Ralph, un expert des expéditions, est suivi de porteurs d'altitude transportant encore plusieurs centaines de mètres de corde fixe pour équiper quelques passages supérieurs.



La pyramide sommitale du GII (8035m)

C'est notre première montée dans l'Éperon et nous apprécions la beauté des lieux. La raideur de la pente est impressionnante dans cette section de l'itinéraire appelée «La Banane».

Le temps s'est amélioré et nous installons nos tentes au « premier camp II » vers 6500m.

Le lendemain, nous continuons notre ascension vers le camp III (ou « vrai » camp II, selon certains).

Cette première montée à une telle altitude nous montre que notre acclimatation est incomplète. Nous sommes, par ailleurs, lourdement chargés car nous allons installer le

camp III avec deux tentes. C'est donc très lentement que nous suivons les traces des deux autres expéditions nous précédant.

Avant l'arrivée à l'emplacement du camp III, nous faisons une funeste rencontre et nous devons enjamber un ancien collègue malchanceux qui dort là pour l'éternité. Que s'était-il passé ? Lui seul le sait ! Cela nous rappelle à l'ordre quant à l'hostilité du milieu !

Le camp III à 7000 mètres est un magnifique belvédère. Devant nous, nous découvrons l'immense cirque des Gasherbrum.

La face Nord du Hidden Peak nous dévoile ses grandes draperies neigeuses. Au fond, le Baltoro Kangri (Golden Throne), au pied duquel se situe notre CB, et le Chogolisa, nous apparaissent comme bien lointains.

Juste derrière nous la pyramide rocheuse du GII nous tend les bras !

A 1 heure du matin l'équipe Suisse-Allemande démarre pour l'attaque du sommet. Ils tentent le « tout pour le tout » à partir du Camp III, sans établir de camp IV. Le temps est beau, ils sont bien acclimatés et pas moins de quatre guides experts himalayistes encadrent les « grimpeurs-clients ».

Nous ne les suivons pas et nous passerons cette journée au CIII pour notre acclimatation. Nous redescendrons au CI pour prendre un peu de repos, avant notre assaut.

De retour vers 13-14 heures, les Suisses et les Allemands sont euphoriques car ils viennent de réussir le sommet, plus d'un mois après leur arrivée au camp de base.

La petite fenêtre de beau temps se referme doucement et déjà le vent fort et le grésil s'abattent sur nos tentes en fin d'après midi. La nuit sera épouvantable, avec des bourrasques et de la neige sans relâche jusqu'au lendemain matin.

Vers 8 heures, nous entamons notre descente vers le CI dans le mauvais temps. Les cordes fixes sont bienvenues pour sécuriser notre assurance

5. LE SOMMET

Après une journée de mauvais temps au CI, la cordée Jean-Lou, Martine et Bernard décide de remonter vers le Camp II. La neige fraîche et abondante nécessite de refaire la trace complètement. Leur progression est très lente.

Compte tenu de petits problèmes de santé de Mathias et Xavier, nous attendons une journée supplémentaire en guise de repos.

Le 26, nous démarrons tôt le matin pour monter directement au CIII et rattraper nos collègues. Le temps a enfin tourné au beau et nous remontons cette « Banane » sous une chaleur écrasante. J'en profite pour tourner quelques scènes de cinéma avec mon caméscope qui supporte plutôt bien les conditions climatiques. Après un arrêt au CII pour refaire de l'eau et manger quelques barres de céréales sucrées, nous continuons lentement vers le CIII, que nous atteignons après huit heures de montée.

Le lendemain le temps est toujours beau. Le démontage du CIII est laborieux car la glace a emprisonné quelques rondelles de ski utilisées comme corps mort pour fixer nos tentes.

Et c'est chargés comme des mulets que nous traçons la voie vers le CIV à travers une neige lourde et épaisse, tombée pendant les jours précédents. Nous sommes désormais seuls dans la montagne. Quelques passages d'escalade mixte sont sécurisés par d'anciennes cordes fixes, qu'il nous faut dégager et vérifier. Le tracé dans cette



Arrivée au Camp III (7000m)

neige profonde est épuisant et Jean-Lou s'active devant comme un vrai lion. Les heures passent et nous atteignons maintenant les 7400m. Je reprends la tête et termine la montée au CIV. Il ne nous faudra pas moins de trois heures pour construire nos terrasses et ériger nos deux tentes, au milieu d'un « cimetière » de tentes délabrées, laissées par d'autres expéditions.

Entassés à quatre dans une tente boule et trois dans une autre, nous passons une bien mauvaise nuit avec un froid glacial raidissant tout : chaussures, chaussettes mouillées, vêtements, etc. Malgré un réveil vers 3 heures du matin, nous ne partirons qu'entre 7 et 8 heures

Suite au prochain Crampon